



FONDS
MUNICIPAL
VERT

GREEN
MUNICIPAL
FUND



DÉCONSTRUCTION MENANT VERS LE RÉEMPLOI : DEUX MUNICIPALITÉS GASPÉSIENNES MONTRENT L'EXEMPLE

Et s'il valait mieux déconstruire pièce par pièce un bâtiment plutôt que de le mettre à terre ?

Au terme d'un projet pilote qui a eu lieu dans deux communautés de la Gaspésie, à l'est du Québec, la déconstruction s'impose comme une alternative crédible à l'envoi de matières résiduelles à l'enfouissement ou, plus surprenant, à l'écocentre, une stratégie qui permet au mieux leur recyclage. Retirer les portes, les fenêtres et les revêtements extérieurs pour ensuite mieux défaire les murs, le toit et le plancher favorise le réemploi de matériaux, ce qui se traduit par un gaspillage moindre de ressources. Cette approche novatrice s'accompagne de retombées sociales importantes, et ce, pour des coûts équivalents, voire moindres, à ceux générés par la démolition classique à l'aide d'une pelle mécanique. Un bel exemple de circularité appliquée à des bâtiments en fin de vie utile.

Un programme de la/
A program of

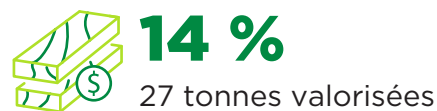
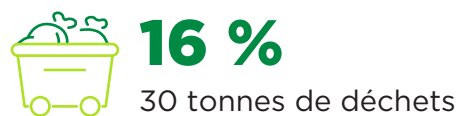
FCM



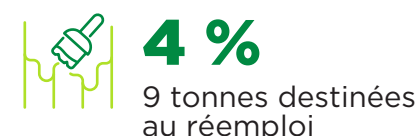
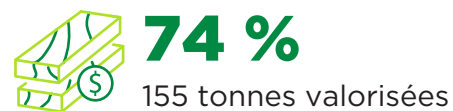
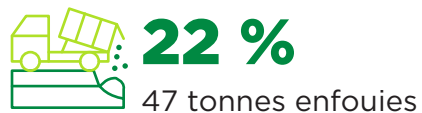
CERIEC
Centre d'études
et de recherches
intersectorielles
en économie
circulaire



Grande-Rivière :



Chandler :



Les municipalités de Grande-Rivière et de Chandler ont embarqué avec enthousiasme dans l'initiative pilotée par la Régie intermunicipale de traitement des matières résiduelles de la Gaspésie (RITMRG). L'argument économique a tout particulièrement porté auprès des élus municipaux; dans cette région du Québec, il peut en coûter plusieurs centaines de dollars pour disposer d'une seule tonne de matériaux de construction. Sachant qu'en général, 95 % des matériaux sont destinés à l'enfouissement à la suite d'une démolition, la facture devient vite assez salée. À titre indicatif, les cinq bâtiments déconstruits - quatre en bois à Grande-Rivière, un abandonné à Chandler - ont généré plus de 400 tonnes de matières. Seules 77 tonnes ont finalement pris le chemin de sites d'enfouissement.

Le site de Grande-Rivière, une ancienne quincaillerie, a été particulièrement propice au réemploi de matériaux issus de la déconstruction. En tout, 135 tonnes de bois et de métaux conditionnés sur place ont trouvé preneur auprès de citoyens acheteurs de la région, pour des ventes totalisant plus de 20 000 \$. Ces matériaux récupérés remplacent une quantité équivalente de nouvelles ressources qui seraient nécessaires pour fabriquer de nouveaux matériaux de construction, qui deviendraient eux aussi des déchets en fin de vie. Surtout, l'ensemble de l'opération a contribué à changer les mentalités, y compris auprès des entrepreneurs locaux qui souhaitent même reproduire l'approche. L'idée selon laquelle les déchets d'hier sont en fait les ressources de demain fait son chemin.



RELEVER DES DÉFIS NOMBREUX

Au tout début de l'aventure, il a néanmoins fallu convaincre l'ensemble des parties prenantes de la faisabilité technique et économique d'une déconstruction de bâtiment qui priorise le réemploi des matériaux. Plus simple à dire qu'à faire; rien de tel n'avait été préalablement tenté au Québec ni au Canada. Les élus des municipalités propriétaires des bâtiments étaient notamment inquiets d'éventuelles explosions de coûts ainsi que d'un allongement de la durée des travaux. Une réaction normale dès lors qu'on bouscule les habitudes. « Ça demande une ouverture d'esprit et de la flexibilité de la part des tous les acteurs assis autour de la table », raconte Nathalie Drapeau, directrice générale de la RITMRG.

Le fait d'être accompagné par des experts externes a été déterminant dans le succès de ce qui allait devenir un projet pilote bien documenté. L'apport du Laboratoire d'accélération en économie circulaire pour le secteur de la construction de l'École de technologie supérieure et de RECYC-QUÉBEC va cependant bien au-delà des articles scientifiques et des rapports techniques publiés dans la foulée. « L'accompagnement par la recherche nous a permis de mieux structurer l'initiative et d'en faire quelque chose d'inspirant pour l'ensemble du milieu municipal, affirme-t-elle. C'est devenu une source de fierté : la Gaspésie lointaine est capable d'innover et de tirer son épingle du jeu! »

Un suivi serré a été nécessaire une fois les chantiers entamés. Dès le premier jour, les entrepreneurs ont été sensibilisés *in situ* aux principes de bases de la déconstruction menant au réemploi – un deux-par-quatre est une matière première, pas un déchet! Diverses zones d'entreposage pour les matériaux ont par la suite été définies, de manière à pouvoir les classer selon leur potentiel de réemploi. « Nous avons pris le temps de discuter avec les contremaîtres et les employés afin d'entendre leur point de vue, leurs idées... C'est un processus qui s'est fait en collaboration plutôt que de manière directive », se souvient Nathalie Drapeau. En tout, les deux chantiers de déconstruction ont été à peine plus longs que si les bâtiments avaient été démolis de manière conventionnelle.

La Fédération canadienne des municipalités a d'ailleurs contribué financièrement au projet, renforçant ainsi son engagement à soutenir des initiatives qui favorisent le développement durable dans les collectivités canadiennes. [Découvrez ce projet.](#)



DES CONSEILS POUR RÉUSSIR SA DÉCONSTRUCTION

Les leçons apprises parfois à la dure par l'ensemble des parties prenantes bénéficient désormais à tous et toutes. La RITMRG a mis au point une boîte à outils qui recense l'ensemble des outils d'aide à la décision développés dans le cadre du projet pilote de déconstruction dirigée vers le réemploi en Gaspésie. Grâce à elle, des municipalités aussi bien rurales qu'urbaines qui envisagent de faire de même peuvent avancer avec confiance dans les étapes d'une telle entreprise : définition des besoins, recrutement d'un entrepreneur, conditionnement des matières, évaluation des résultats, conception d'un plan de communication, etc. Comme l'ensemble de la démarche est 100 % transférable et reproductible, il y a fort à parier que de futurs chantiers de déconstruction à grande échelle verront le jour dans les prochaines années.

Pour sa part, Nathalie Drapeau souligne l'importance de bien s'entourer pour mener à bien la déconstruction de bâtiments dans une optique de remise en circulation des matériaux. Elle insiste en outre sur la nécessité de considérer cette option au lieu d'opter pour le *statu quo*. « Ce projet pilote fournit des arguments pour aller à l'encontre du facile et du connu, indique-t-elle. En Gaspésie, environ le quart des déchets générés sur le territoire sont constitués de matières résiduelles issues de la construction, de la rénovation et de la démolition. Il faut être audacieux pour réduire cet apport. »

Le saviez-vous?



La RITMRG a créé une boîte à outils et un jeu interactif pour découvrir les étapes clés et ressources du projet de réemploi en déconstruction ! Avec des cartes bonus et imprimable, laissez-vous guider à travers chaque étape afin d'intégrer facilement ces pratiques durables dans vos projets.

